

LES MIGRATIONS INTERNATIONALES

Observation, analyse et perspectives

*Colloque international de Budapest
(Hongrie, 20-24 septembre 2004)*



Numéro 12

**ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE
AIDELF**

Des observatoires frontaliers de flux migratoires au Mexique

Manuel Ángel CASTILLO

Centro de Estudios Demográficos y de Desarrollo Urbano de El Colegio de México, Mexique

Jorge SANTIBANEZ ROMELLON

Colegio de la Frontera Norte, Mexique

1. Le caractère géographique de l'étude : le contraste entre les frontières nord et sud du Mexique dans un contexte d'intégration et de séparation entre plusieurs pays

1.1 Au nord

La frontière mexicano-américaine s'étend sur plus de 3 200 kilomètres. Elle représente un modèle d'interaction binationale, car elle se caractérise par la présence d'au moins sept microrégions situées de part et d'autre (voir carte 1) qui ont bien plus de connexions et de liens entre elles qu'elles n'en ont avec d'autres régions de leur propre pays.

CARTE 1 : LES SEPT MICRORÉGIONS DU MEXIQUE FRONTALIÈRES DES ÉTATS-UNIS



Dans une acceptation plus large, on pourrait même citer au moins quatre couloirs régionaux. En partant de l'ouest, le premier va du nord de la ville de Los Angeles, dans l'État de Californie, jusqu'à la ville d'Ensenada, dans l'État mexicain de Basse-Californie. Le second

est constitué des localités des États de l'Arizona, aux États-Unis, et de Sonora, au Mexique. Le troisième est un cas particulier, puisqu'il n'inclut que les villes d'El Paso au Texas et de Ciudad Juárez dans l'État de Chihuahua, au Mexique ; ces deux villes bénéficient néanmoins d'une très forte interaction binationale. Enfin, on peut citer un couloir qui regroupe plusieurs villes situées au sud du Texas et au nord des États mexicains du Nuevo León et de Tamaulipas.

Cette interaction s'exprime de façons diverses, puisqu'elle touche aux aspects sociaux, économiques et culturels de la vie frontalière. L'ensemble de ces régions frontalières – qui compte 38 communes mexicaines et 25 américaines – regroupait près de 12 millions de personnes en l'an 2000, dont 57% sur le territoire des États-Unis. Les projections de population indiquent qu'en 2020, dans cette même zone géographique, vivront un peu plus de 24 millions de personnes, dont la majorité cette fois sur le territoire mexicain.

Divers facteurs ont contribué de façon décisive au développement de ce modèle d'interaction binationale, parmi lesquels il faut souligner : la proximité de la plus grande puissance économique du monde ; la dissymétrie économique entre les deux côtés de la frontière (les salaires sont en moyenne quatre fois plus élevés aux États-Unis) ; l'intensité des transactions commerciales et du tourisme ; et, plus récemment, l'activité industrielle, en particulier celle de l'assemblage, favorisée par un programme d'importation temporaire, appelé aussi programme « Maquilador », qui permet aux usines d'assemblage de distribuer leur production des deux côtés de la frontière.

Dans la même perspective, il existe un certain nombre d'initiatives et de mécanismes qui ont été conçus dans le but de faciliter la communication entre les autorités locales et d'aborder certaines thématiques communes à ces régions frontalières, telles que la gestion des ressources naturelles, la sécurité publique ou encore la réaction publique – et ses répercussions – face à d'éventuelles catastrophes naturelles.

En dépit des observations précédentes, et bien que tout ou presque circule d'un côté vers l'autre de la frontière avec grande facilité, il est à noter que ce sont les déplacements de personnes qui sont les plus sujets à des contrôles stricts. Le fait de disposer de toutes les autorisations nécessaires n'empêche guère, même si l'on est citoyen des États-Unis, de devoir se placer dans de longues files d'attente et de faire l'objet d'inspections souvent interminables qui freinent le flux de passages d'individus. À cela s'ajoutent les personnes dont les titres de séjour ou autres documents requis ne sont pas en règle, et celles qui veulent éviter à tout prix d'être contrôlées. Et malgré la souplesse et la facilité de circulation entre le Mexique et les États-Unis favorisées par cette interaction, c'est à ces contrôles rigoureux que la frontière doit le rôle de ligne de rupture qu'on lui attribue encore souvent. Dans une enquête récente réalisée auprès d'habitants de San Diego, en Californie, plus de la moitié des enquêtés ont déclaré que l'image la plus évocatrice de la frontière est celle de la migration des sans-papiers.

1.2 Au sud

La frontière sud du Mexique sépare ce pays du Guatemala sur 962 kilomètres et du Belize sur 176 kilomètres. Il est cependant difficile de qualifier cette portion de territoire de région, dans la mesure où il s'agit d'une zone largement hétérogène, non seulement d'un point de vue géographique, mais aussi d'un point de vue social. Néanmoins, cette zone est composée d'un nombre important de microrégions, dont il faut tout de même reconnaître l'homogénéité, dans le contexte des rapports frontaliers.

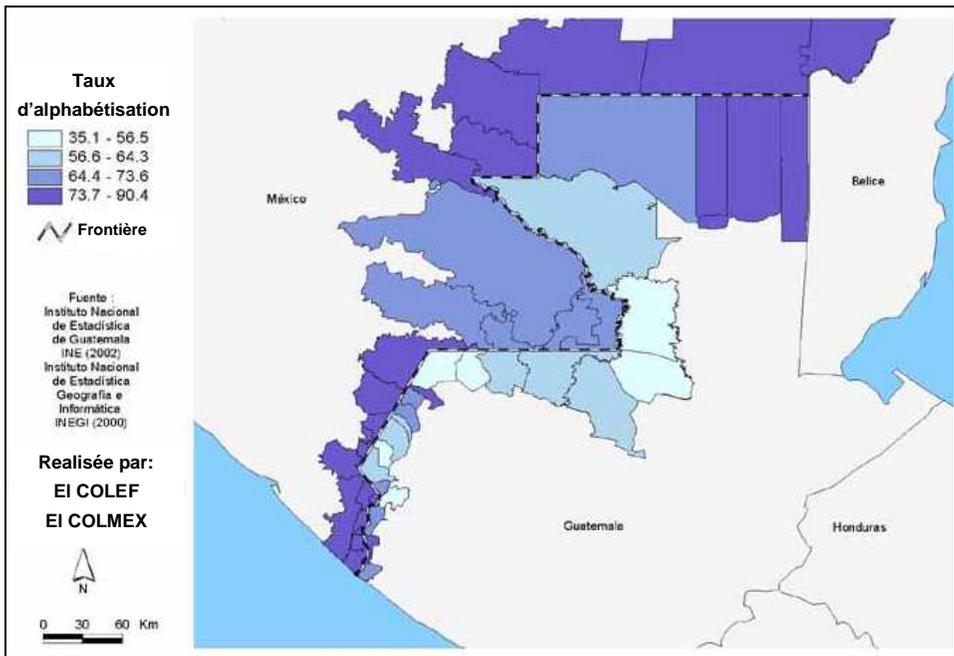
Comme pour de nombreuses autres zones géographiquement similaires, il est essentiel de prêter attention à la dimension historique de cette zone frontalière, particulièrement au fait qu'une large portion de cette zone faisait partie, à l'époque coloniale, de ce qui constituait alors l'ancienne capitale générale du Royaume du Guatemala. Ce ne fût qu'avec l'indépendance de ces territoires à l'égard de la Couronne d'Espagne que l'on a assisté à la formation et à la

structuration d'une zone frontalière dans cette région. Ceci est important car les liens établis durant cette époque entre communautés et localités voisines, aujourd'hui frontalières, constituent la base sur laquelle se sont développées les relations de coexistence et d'interaction qui régissent le contexte actuel.

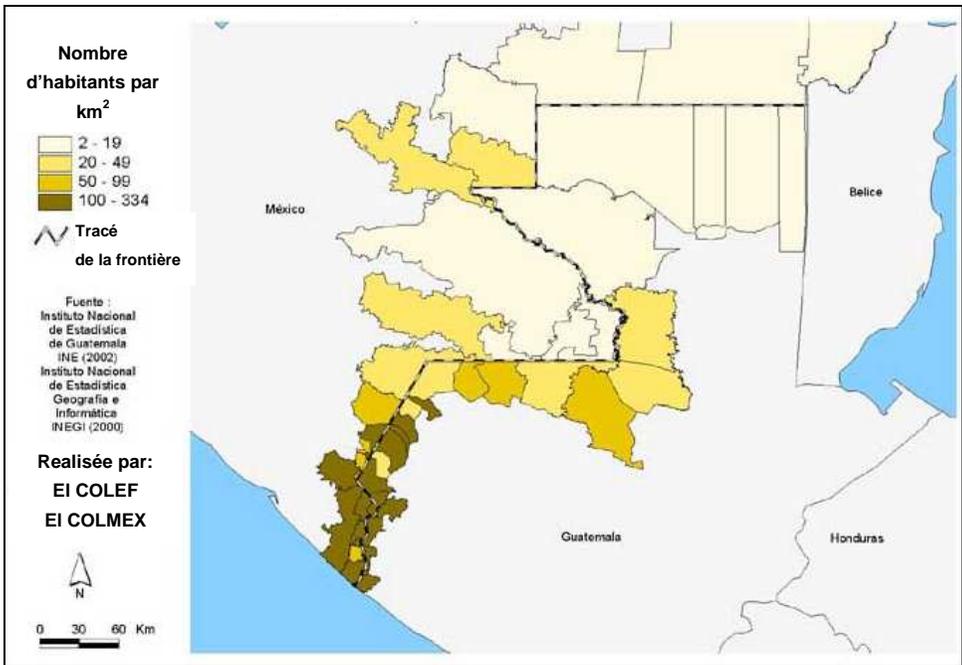
Cette section vise à mettre en exergue les caractéristiques de la frontière mexicano-guatémaltèque, puisque c'est dans cette portion de la frontière méridionale du Mexique qu'on observe la plus grande fréquence de rapports entre communautés et localités frontalières, de déplacements de personnes, ainsi que de passages transfrontaliers. D'une façon générale, on peut affirmer que cette frontière contraste sur de nombreux points avec son homologue du nord, la frontière mexicano-américaine. Par exemple, alors que 5 millions de personnes vivaient dans les communes mexicaines limitrophes des États-Unis en l'an 2000, à peine plus de 1,3 million résident aujourd'hui dans les localités mexicaines qui se situent près de la frontière du Mexique avec le Guatemala et le Belize.

Ainsi, indépendamment des différences qui existent inévitablement entre les communes mexicaines et celles du Guatemala et du Belize, on est frappé par la dissemblance qui existe entre les régions frontalières du nord et du sud d'un même territoire, celui du Mexique. Des indicateurs économiques et sociaux confirment un écart incontestable entre les régions développées du nord et celles du sud, délaissées et économiquement en retard. Cet écart concerne d'ailleurs en premier lieu les communautés qui les habitent. Parmi les indicateurs représentatifs de ces différences figurent le nombre de personnes employées en usine, la population en possession de biens matériels (révélatrice d'une situation socioéconomique élevée), et le niveau d'urbanisation des communes.

CARTE 2 : RÉPARTITION DE LA POPULATION ALPHABÉTISÉE PAR COMMUNE PRÈS DE LA FRONTIÈRE MEXICANO-GUATÉMALTÈQUE



CARTE 3 : DENSITÉ DE LA POPULATION PAR COMMUNE PRÈS DE LA FRONTIÈRE MEXICANO-GUATÉMALTÈQUE



En outre, les communes frontalières du nord du Mexique font preuve d'une plus grande interdépendance et d'une plus grande cohésion avec leur voisin que ne le font les communes du sud. Les dissymétries qui existent au sud sont beaucoup plus fortes, d'un point de vue démographique autant qu'économique et social (carte 2 et 3).

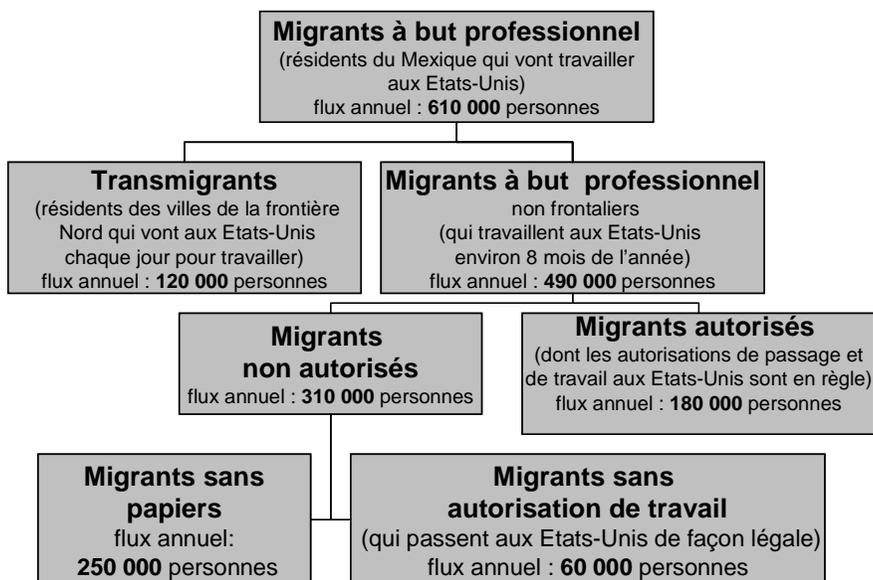
2. La thématique de l'étude : les frontières mexicaines en tant que zones de passage et de transit des flux migratoires internationaux

2.1 Au nord

2.1.1 A la recherche d'un moyen de mesure efficace

On distingue deux types de déplacements relatifs à la migration internationale. D'une part, ceux que l'on peut qualifier de « locaux » : ils n'impliquent pas un changement du lieu de résidence, mais ils concernent les habitants des localités situées de chaque côté de la frontière qui la traversent de façon régulière ; c'est le cas des Mexicains qui travaillent aux États-Unis, par exemple. D'autre part, ceux pour lesquels les communes frontalières ne sont qu'une zone de transit avant un passage vers les États-Unis. Le diagramme 1 donne une approximation numérique de ces flux migratoires.

DIAGRAMME 1 : ESTIMATION DU NOMBRE DES MIGRATIONS TEMPORAIRES DES MEXICAINS VERS LES ÉTATS-UNIS BASÉE SUR DES DONNÉES RECUEILLIES AU MEXIQUE : FLUX MIGRATOIRES ANNUELS MOYENS SUR LA PÉRIODE 1995 – 2000



En ce qui concerne le passage frontalier des personnes, les modèles de gestion de la frontière mexicano-américaine n'ont pas trouvé de compromis satisfaisant entre la recherche de l'efficacité et le respect des valeurs associées au contrôle des frontières, en particulier en matière de sécurité. Il n'a pas non plus été possible de développer un modèle qui gère précisément les deux modes de déplacements transfrontaliers exposés ci-dessus : ceux des résidents frontaliers et ceux des résidents non locaux – principalement les migrants internationaux qui, avec ou sans titre de séjour, traversent la frontière dans le seul but de travailler aux États-Unis.

Les deux facteurs qui rendent pratiquement impossible l'équilibre souhaité sont, d'une part, le volume des migrants, et, d'autre part, les caractéristiques de l'interaction des populations frontalières. Pour ce qui est du volume des flux, grâce à des registres mis en place par les services de l'immigration des États-Unis, on dispose d'une évaluation assez précise du nombre de passages de la frontière par an et par poste frontière. Cependant, en ce qui concerne les caractéristiques de l'interaction, l'information n'est pas détaillée et les seules références disponibles sont isolées ; en outre, elles dépendent pour une grande part d'éléments conjoncturels et proviennent de sources secondaires.

2.1.2 La dimension locale

Les différents programmes de contrôle du passage de la frontière ont peu à peu évolué dans le cadre d'un système qui ne peut être exhaustif que grâce à une analyse réalisée sur le long terme. Les habitants des zones situées de part et d'autre de la frontière mexicano-américaine se sont habitués à ce phénomène et se sont adaptés à des changements qui, pour la plupart, n'ont pas été brutaux, mais qui ont, malgré tout, engendré des contrôles toujours plus rigoureux. En conséquence, les lois et règles mises en place collent de moins en moins à la réalité et, de ce fait, diverses stratégies de déplacement ont été mises au point : la modification des horaires dans les zones de passage de la frontière, l'emploi de postes de contrôle alternatifs

et la création de files spécifiques, comme la *carpool lane*, pour les voitures occupées par plusieurs passagers. Des stratégies frôlant l'illégalité sont également apparues afin de faciliter le franchissement : la création de files appelées « files d'influents » et l'utilisation de bicyclettes de location pour profiter d'une ligne plus rapide. Récemment, des programmes de passage rapide ont été mis au point, dont le SENTRI, qui, en dépit de son succès, n'a malheureusement pas réellement permis de diminuer la complexité du passage frontalier.

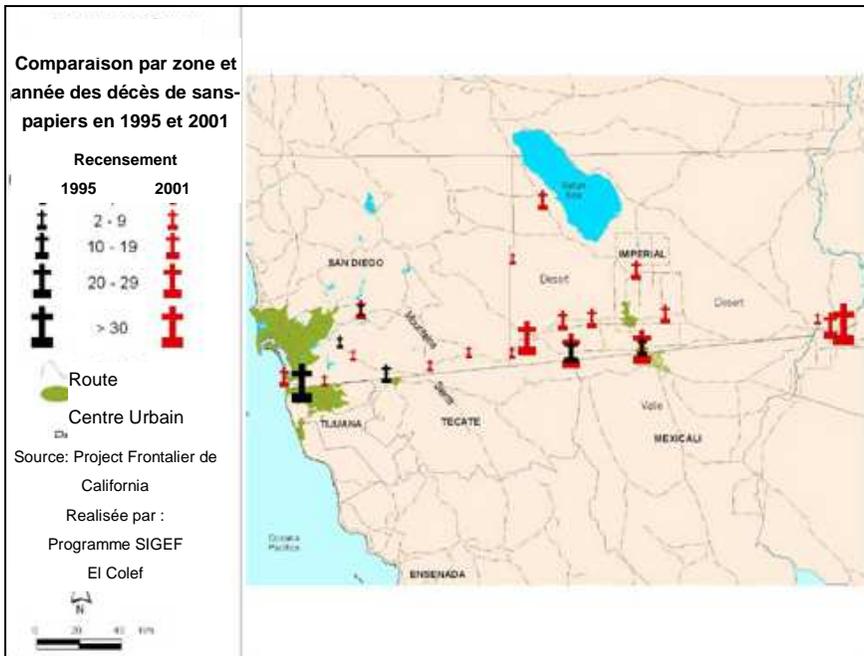
Un des traits communs à ces programmes est leur apparente non-prise en compte des caractéristiques locales du passage frontalier. Qui traverse la frontière et pourquoi ? En général, les raisons pour lesquelles on traverse une frontière sont les suivantes :

- pour se rendre quotidiennement à son lieu de travail ou d'études ;
- pour effectuer un séjour touristique ou lié aux loisirs ;
- pour l'achat de biens et de services.

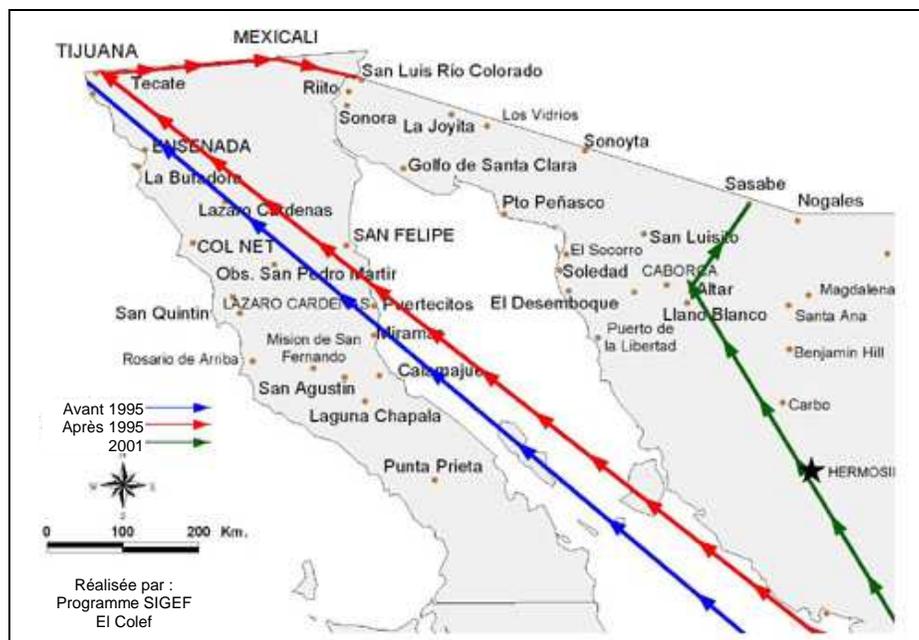
2.1.3 La frontière en tant que région de transit pour migrants internationaux

En ce qui concerne les modes de déplacement transfrontalier de la population affectant, comme il a été mentionné précédemment, les migrants en transit vers les États-Unis, le modèle de gestion a transformé cette zone d'intégration naturelle entre deux pays (qui ont signé il y a dix ans un accord de libre-échange commercial) en un espace de conflit et de tension sur le plan local comme sur le plan national. Aux excès commis dans les années 1970 et 1980 par la police des frontières américaine et les autorités mexicaines ont succédé des programmes de protection et d'orientation insuffisants du côté mexicain, et du côté américain, des stratégies obligeant les migrants mexicains à recourir à des réseaux de *polleros* (« passeurs de migrants ») de plus en plus sophistiqués, voire au crime organisé, et à utiliser des trajectoires de passage de plus en plus dangereuses, qui sont à l'origine de la mort de plus de 2 000 migrants entre 1998 et 2002.

CARTE 4 : EFFECTIFS DES DÉCÈS DE MIGRANTS CLANDESTINS DANS LA RÉGION FRONTALIÈRE DE SAN DIEGO/TIJUANA EN 1995 ET 2001



CARTE 5 : ÉVOLUTION DES TRAJECTOIRES SUIVIES PAR LES MIGRANTS VERS LES ÉTATS-UNIS



Les cartes 4 et 5 montrent comment le modèle de gestion établi par les États-Unis a directement influencé de façon négative les flux de migrants. La carte 4 reflète l'accroissement et la dispersion des décès des migrants dans la région de Tijuana/San Diego, qui sont la conséquence du programme connu sous le nom d'« Operativo Guardián » ; la carte 5 illustre les détours des trajectoires de migration jusqu'à l'est de Tijuana, résultat du même programme, qui avait pour but de diriger les migrants vers la route Hermosillo/Altar/El Sásabe.

Par ailleurs, aucun des gouvernements fédéraux n'a eu l'intelligence d'utiliser ses ressources ni de mettre en place des programmes spécifiques dans la perspective de gérer localement la migration frontalière, ce qui provoque chez les résidents des zones frontalières des deux pays des oppositions à la présence des migrants. Les frontaliers se sont exprimés violemment, de manière isolée mais cependant préoccupante. Par exemple, des fermiers de l'Arizona ont tiré sur des migrants qui, sans le savoir, avaient pénétré sur leurs terres. Parallèlement, les organisations locales d'aide et de protection des migrants ne disposent pas d'aides suffisantes de la part du gouvernement pour que leurs actions aient un impact autre que symbolique.

2.2. Au sud

Les rapports établis dans le passé entre le Mexique et le Guatemala sont un élément essentiel des déplacements migratoires sur cette frontière. Il faut néanmoins souligner que, le long de cette frontière, les flux migratoires ne se font pas avec la même intensité ou de la même façon que le long de la frontière septentrionale du Mexique. L'hétérogénéité de cet environnement migratoire se retrouve aussi dans les points de passage à la frontière et, d'une façon générale, dans la dynamique des déplacements des personnes.

Les déplacements de population sur cette frontière sont dictés par différentes motivations et varient en fonction du temps et du lieu de passage. Une évaluation préliminaire des

déplacements migratoires permet de distinguer les flux suivants, qui ont lieu pour la plupart du sud en direction du nord, soit du Guatemala vers le Mexique :

- les résidents des municipalités frontalières qui passent la frontière de façon quotidienne ou régulière pour effectuer des activités diverses, à caractère commercial, professionnel (urbain), scolaire ou familial ;
- les résidents – de municipalités frontalières ou non – du Guatemala qui passent la frontière dans le but de travailler ou de chercher un emploi, surtout dans les localités frontalières de la région de Soconusco, dans l'État de Chiapas, et principalement pour participer aux activités agricoles qui requièrent une main d'œuvre plus ou moins abondante selon les saisons et les types de récolte.
- les résidents – en règle ou non à l'égard de l'administration douanière – de divers pays d'Amérique centrale qui ne font que transiter au Mexique pour se rendre vers leur destination finale, les États-Unis ;
- les résidents ou personnes originaires du Mexique ou des États-Unis qui traversent le territoire mexicain pour se rendre dans un quelconque pays d'Amérique centrale. Ceux-ci sont soit munis des documents requis pour le passage de la frontière, soit non recensés lors des contrôles autorisant le séjour des sans-papiers sur le territoire mexicain, soit extradés par l'autorité mexicaine en charge de l'immigration pour cause de non-possession de titre les autorisant à séjourner sur le territoire mexicain.

Ces scénarios possibles de déplacements reflètent la diversité des flux qu'on rencontre dans un environnement frontalier, bien qu'il ne soit pas toujours évident de les distinguer les uns des autres, étant donné que la majorité de ces déplacements ne fait pas l'objet d'un décompte de la part des services de l'immigration. On peut ainsi déduire que certains de ces déplacements dépendent de facteurs purement locaux ou régionaux, tels que la demande de main-d'œuvre dans les marchés d'une région spécifique, comme dans le cas des paysans dans la région agricole de Soconusco, ou de l'aide domestique dans les communes urbaines frontalières avec le Chiapas. Cette complexité de la gestion des flux et l'absence de réglementations sont mises à profit par des acteurs qui ne sont pas formellement liés au développement ou à la gestion du processus.

Malgré cela, la migration de transit, ou transmigration, est un phénomène relativement récent qui s'étend aux niveaux national et international et qui n'est pas sans répercussions sociales, économiques et culturelles. Il constitue un bon exemple de la régionalisation du phénomène migratoire. Les flux migratoires constitués de natifs d'Amérique centrale ou de pays tiers se joignent aux mécanismes de déplacements de Mexicains de diverses provenances qui se dirigent vers les États-Unis. Comme le prouvent les statistiques récentes effectuées par le gouvernement des États-Unis, la migration en provenance d'Amérique centrale représente un pourcentage non négligeable de la population dite hispanique aux États-Unis, et elle est connaît un taux de croissance élevé, en particulier depuis les vingt dernières années.

Une des critiques souvent émises par certains académiciens et organisations civiles est l'inexistence d'une politique migratoire intégrale qui adhère à des principes de cohésion, et qui concerne non seulement la protection des droits civils des étrangers sur leur territoire, mais aussi les éléments associés au besoin de développement induit par le phénomène migratoire. Il est par ailleurs nécessaire de mettre en place un système frontalier explicite, dans un contexte de politique migratoire, qui régleme la gestion des territoires frontaliers d'une façon distincte de celle qui régleme d'autres phénomènes, tels que le nombre indéfini et croissant des sans-papiers.

Pour finir, il est essentiel de noter que la gestion du phénomène migratoire doit tenir compte du critère non négligeable qu'est la sécurité nationale et internationale, notamment depuis les événements du 11 septembre 2001 aux États-Unis. En effet, la gestion des passages

frontaliers dans la région est soumise à des critères de sécurité stricts, lesquels ont désormais la préséance sur ceux des droits civils des personnes en transit. Cet élément est important parce qu'il introduit une nouvelle dimension dans les directives qui régissent les déplacements de la population, qui se voit dès lors obligée de changer de trajectoire de transit et de recourir non seulement à des mécanismes qui permettent d'éviter des contrôles toujours plus rigoureux, mais aussi à des systèmes de plus en plus risqués pour sa propre sécurité.

3. Le concept d'observatoire frontalier des flux migratoires

Les deux premières sections de cet article ont tenté de mettre en évidence les caractéristiques principales des frontières ainsi que leur rôle dans le contexte des flux de population entre les pays concernés. Les frontières du Mexique se sont transformées en une scène où se déploient, d'une façon naturelle et quotidienne, des déplacements de personnes et un transit de migrants internationaux. De fait, elles représentent un lieu « idéal » pour y installer un observatoire permanent de statistiques des flux migratoires. Ainsi, en 1991, *El Colegio de la Frontera Norte* a proposé la création d'un observatoire qui fonctionnerait selon un système d'observation continue dans le temps et l'espace des flux migratoires, et qui prendrait en compte les deux cas de figure suivants : l'entrée aux États-Unis ou la sortie volontaire des migrants mexicains, et les extraditions des immigrants arrêtés et livrés aux services américains de l'immigration. Parallèlement, en 2002, la mise en place d'un observatoire similaire a été proposée dans le but d'étudier les flux migratoires à la frontière entre le Mexique et le Guatemala, en particulier les flux des migrants qui ne font que transiter au Mexique et qui ont pour destination finale les États-Unis. Une association réunissant plusieurs institutions a permis que de tels observatoires soient mis en place. Dans le cas de la frontière nord du Mexique, cette association comprend à l'heure actuelle les institutions suivantes : le *Consejo Nacional de Población*, le *Secretaría del Trabajo y Previsión Social*, le *Secretaría de Relaciones Exteriores*, l'*Instituto Nacional de Migración* et le *Colegio de la Frontera Norte*, responsable des opérations de l'observatoire. Dans le cas de la frontière sud, s'ajoutent aux institutions susmentionnées le *Colegio de México*, le *Colegio de la Frontera Sur* et la *Facultad Latinoamericana de Ciencias Sociales sede Guatemala*. Le nom générique donné aux observations est *EMIF (Encuesta sobre Migración en la Frontera)* ; plus spécifiquement, l'*EMIF-Norte* correspond à celui de la frontière nord et l'*EMIF-GUAMEX*, à celui de la frontière entre le Mexique et le Guatemala.

L'*EMIF* est avant tout un instrument de recherche et de sondage – au moyen d'enquêtes et de questionnaires entre autres – qui sert à étudier et caractériser les flux migratoires à but professionnel, entre le Mexique et les États-Unis d'une part (1), et entre le Guatemala, le Mexique et les États-Unis d'autre part (2), et ceci pour chaque direction (nord-sud et *vice versa*) ; elle observe également les flux migratoires à but professionnel à l'intérieur du Mexique jusqu'aux localités de la frontière nord du pays.

Les méthodes employées par l'*EMIF* sont basées sur des techniques qui ont déjà été appliquées à d'autres disciplines et qui ont pour but de mesurer les déplacements migratoires périodiques, saisonniers ou cycliques. En outre, l'*EMIF* bénéficie de l'analogie qui existe entre les flux migratoires qui relient le Mexique et ses voisins et les groupes qui se déplacent de part et d'autre de la frontière, comme s'il s'agissait de personnes qui se déplacent d'un lac à un autre en empruntant les voies fluviales. C'est grâce à une telle analogie que cet observatoire naturel se transforme en un système de collecte de données et de réalisation de statistiques. En effet, les canaux fluviaux traversés par les migrants peuvent, à un moment donné, devenir si étroits, comme le sont par exemple les portes d'embarquement des aéroports, qu'il est alors possible de procéder à une énumération précise du nombre des migrants.

Il est important d'insister sur la relation qui existe entre le déplacement et l'individu, c'est-à-dire entre la migration et le migrant. L'*EMIF* recueille des données relatives aux

déplacements migratoires, à partir desquelles sont déduites, entre autres, les caractéristiques sociodémographiques et économiques du migrant ainsi que des informations sur son expérience migratoire individuelle. L'étude du migrant est réalisée à partir d'un échantillon et est caractérisée par deux éléments distincts qui définissent les déplacements migratoires : le temps et l'espace.

Dans les paragraphes qui suivent, nous exposerons de façon détaillée les méthodes mises en place par l'*EMIF-Nord*. Celle développée par l'*EMIF-GUAMEX* est similaire en nature, mais s'applique à la zone frontalière mexicano-guatémaltèque. Dans les cas où nous avons rencontré des différences frappantes, nous les avons explicitées de manière spécifique.

Le long des 3 200 kilomètres qui séparent le Mexique des États-Unis, 23 localités sont les lieux de passage transfrontalier des migrants. 94% des flux observés dans les deux sens ont lieu dans seulement 8 d'entre elles. Pour se rendre à sa destination, le migrant passe forcément par des zones urbaines équipées d'infrastructures de transport telles que des aéroports et des gares routières ou ferroviaires. En outre, à l'intérieur de ces zones, le migrant suit généralement des trajectoires spécifiques à son statut.

Sur la frontière longue de 962 kilomètres entre le Guatemala et le Mexique, les points de passage vers le pays voisin ne sont pas des postes frontières officiels situés dans des localités spécifiques. Cela dit, des études ethnographiques démontrent que la majorité de ces déplacements se répartissent en 8 points. C'est par ces derniers que se font la plupart des déplacements par voie terrestre, en particulier par transports publics ; les processus d'extradition des sans-papiers arrêtés par les services de l'immigration mexicains ont lieu dans l'un d'entre eux. A ces moyens d'observation s'est ajouté récemment un poste de contrôle à l'aéroport de la ville de Guatemala, car les zones frontalières ne disposent pas d'une telle infrastructure. Ainsi, il est désormais possible de recenser les déplacements qui se font par voie aérienne.

Plus on connaîtra de façon précise la dynamique des flux migratoires dans les villes de transit, plus il sera facile de développer un système d'échantillonnage en plusieurs étapes, qui prendra en considération le facteur de « sélection aléatoire », au sens où l'on associera chaque étape avec une probabilité connue de sélection. De cette façon, il sera possible d'obtenir des estimations chiffrées et tirer des conclusions sur la base de l'échantillon.

Une fois le facteur « point-heure » déterminé, on pourra procéder à la mise en pratique de l'enquête proprement dite, à travers un système de questionnaires (voir la section « Unités de sélection »). Le migrant est alors identifié par une série de quatre ou cinq questions filtres, qui visent à identifier les migrants et à éliminer ceux qui se trouvent en même temps dans le flux migratoire, comme les touristes, les natifs des États-Unis ou les habitants de passage de la ville frontalière.

Par ailleurs, la diversité même des natures des déplacements migratoires dans chaque direction impose un groupement des flux nord-sud suivants : ceux de migrants provenant des États-Unis, ceux de migrants issus de la zone frontalière nord du Mexique, et ceux des migrants arrêtés puis extradés par la police des frontières. Ainsi, à chaque flux spécifique correspond un questionnaire distinct, car les questions posées à un migrant en provenance des États-Unis (sur son expérience migratoire internationale, par exemple) ne concernent pas forcément (ou bien le concernent si elles sont ordonnées différemment) un migrant qui vient seulement de la frontière nord du Mexique.

Dans ce contexte, l'*EMIF*, à l'aide des résultats de trois enquêtes théoriquement conçues de façon identique, a constitué quatre questionnaires qui quantifient et caractérisent trois flux migratoires : ceux en provenance de la frontière sud, de la frontière nord, et des États-Unis, et celui qui est alimenté par les renvois et les extraditions de la police des frontières.

4. Les méthodes adoptées pour l'EMIF

4.1 Introduction

Les migrants qui viennent du sud, et qui sont ou non en possession d'un titre de séjour valable, viennent dans la zone frontalière nord pour s'y installer ou pour transiter vers les États-Unis. Lorsqu'ils vont vers le sud, les migrants arrivent dans les villes frontalières – volontairement ou à la suite d'extraditions ou de renvois par la police des frontières – en provenance des États-Unis ou des mêmes villes de départ, lorsque celles-ci constituent un point de transit vers le sud ; cette dernière destination est tantôt finale, tantôt temporaire, lorsque le migrant s'apprête à transiter de nouveau vers les États-Unis.

Pour chacune de ses trois enquêtes, l'*EMIF-Nord* suit la même méthodologie, avec néanmoins de légères variations dans sa mise en œuvre, conséquences de la dynamique particulière de chaque flux migratoire. De fait, dans le cas des placements en provenance des États-Unis, les points de contrôle de douane mexicains font partie des zones considérées par l'échantillon, alors que dans le cas des flux venant du sud, ces points sont inexistantes.

D'autre part, certains déplacements migratoires sont trop lents ou trop sporadiques, ou alors ils ne se trouvent pas sur la trajectoire des points spécifiques de passage-observation ; pour ces raisons, certaines unités associées aux flux migratoires internationaux sont exclues de la méthodologie proposée. Tel est le cas pour les migrants locaux ou « transmigrants » (qui habitent d'un côté de la frontière et travaillent de l'autre), les migrants autorisés (dont les autorisations de passage et titres de séjour sont en règle) qui ne traversent pas les villes frontalières, ou encore, dans la direction nord-sud, les migrants qui se dirigent vers leur lieu de résidence au Mexique sans traverser la frontière (c'est-à-dire depuis une ville des États-Unis vers une ville du Mexique ou *vice versa*, par avion ou par bateau).

4.2 L'échantillon de population

- *L'EMIF-Nord prend en compte :*
 - le flux migratoire en provenance du sud ;
 - le flux migratoire en provenance de la frontière nord du Mexique ;
 - le flux migratoire en provenance des États-Unis.

Dans tous les cas il y a une définition opérationnelle des unités appartenant aux flux. Ainsi, cet échantillon de population est constitué d'individus âgés de plus de douze ans, qui ne sont pas natifs des États-Unis, qui se rendent dans l'une des villes sélectionnées dans l'échantillon et qui passent par des zones et points de transit (voir la section « Unités de sélection »), qui ne sont pas résidents de la ville frontalière de départ ou des États-Unis, et dont le séjour a pour motif une activité professionnelle, un emploi nouveau, une recherche d'emploi, des activités commerciales, un changement de résidence ou simplement une escale dans la région du nord ; d'autres raisons sont liées à la scolarité, aux loisirs ou à des visites familiales ou privées, sans date définitive de retour. En ce qui concerne ce dernier segment de la population, il faut souligner que, en théorie, elle dépasse en nombre les déplacements migratoires internationaux à but professionnel, puisqu'elle compte les personnes qui séjournent dans la zone frontalière pour des raisons de visite de famille ou amis, ou bien d'études scolaires ou universitaires, et qui n'ont pas forcément de date précise de retour. Ces personnes sont néanmoins calculées dans les statistiques parce que, durant leur séjour dans la ville de destination, il est possible qu'elles participent à une activité productive (professionnelle) quelconque. Ainsi, même si au moment de répondre au questionnaire, la personne interrogée n'a pas un statut de migrant à but professionnel, avec le temps elle peut l'acquérir.

- **L'EMIF-GUAMEX observe :**

- le flux migratoire en provenance du Guatemala (voie terrestre) ;
- le flux migratoire en provenance du Mexique ou des Etats-Unis (voie terrestre) ;
- le flux des migrants renvoyés par les services mexicains de l'immigration (voie terrestre) ;

Il est important de faire les remarques suivantes en ce qui concerne cet échantillon de population spécifique :

- il inclut les migrants d'autres nationalités, dont notamment les Salvadoriens, qui sont également sujets à des arrestations puisque leur principal motif de traversée est l'installation aux États-Unis ;
- il regroupe les résidents des villes frontalières ; ainsi, en ne prenant en compte que ceux qui se font arrêter, il ne mesure que de façon partielle le phénomène de la migration locale ou des transmigrants ;
- il n'inclut pas les personnes qui se rendent de l'autre côté de la frontière pour aller travailler, mais celles qui vont rendre visite à leur famille ou des amis, ainsi que les commerçants qui effectuent des achats ou autres. Bien que leur nombre soit négligeable, on inclut dans le questionnaire des critères qui permettent de les identifier et, pour la réalisation de certaines analyses, de les éliminer ;
- en tenant compte de la population « en flux », on encourt le risque d'enregistrer de nombreux doubles comptes, puisque les migrants effectuent, dans un court laps de temps, plusieurs tentatives de traversée consécutives, jusqu'à ce qu'ils parviennent finalement à leur destination, ou bien jusqu'à ce qu'ils renoncent à atteindre leur but. Pour cette raison, on inclut dans le questionnaire des critères qui permettent d'identifier ces doubles comptes.
 - le flux migratoire en provenance du Guatemala (voie aérienne) ;
 - le flux migratoire en provenance du Mexique ou des États-Unis (voie aérienne) ;
 - le flux des migrants renvoyés par les services de l'immigration des États-Unis (voie aérienne).

4.3 Les unités d'observation

L'échantillon est sélectionné parmi le flux total des personnes qui transitent par un point également choisi par échantillonnage ; ceci, conformément à la méthode adoptée pour l'EMIF, est essentiel pour une sélection appropriée du migrant. Les composantes du flux total sont appelées unités d'observation et elles correspondent aux déplacements des personnes qui traversent le point sélectionné, indépendamment du fait qu'elles fassent ou non partie de l'échantillon de population. Dans les paragraphes qui suivent, nous tenterons d'expliquer la méthode utilisée pour le dénombrement des individus qui passent par le point sélectionné (1) ainsi que celle adoptée pour la sélection de l'échantillon de population (2).

4.4 Les unités de sélection

Dans le cadre de cette étude, les unités de sélection sont développées en plusieurs étapes et en deux dimensions (géographique et temporelle). On tire une ville d'un échantillon de régions, puis un point de passage transfrontalier dans cette ville. En ce qui concerne les étapes temporelles, on choisit d'abord une saison, puis un jour de la semaine, et enfin une heure de la journée. Par conséquent, il est possible d'observer un fait particulier ou un déplacement (qui n'est pas forcément une migration) et, de cette façon, on établit une relation point-heure. Une fois ce déplacement observé et recensé, on peut alors déterminer s'il est ou non une migration.

Un aspect important à mettre en relief est la dynamique qui existe dans le cadre des échantillons. Les étapes et les unités de ces échantillons, de même que le poids de leur impact, peuvent se transformer au cours du temps, en dépit des changements dans la distribution géographique et temporelle des flux migratoires. Afin de vérifier la qualité des évaluations, l'échantillon est, si besoin, analysé et actualisé une fois par trimestre.

4.5 Les étapes et unités géographiques

- l'échantillon de régions ;
- l'échantillon de villes ;
- l'échantillon de zones ;
- l'échantillon de points.

4.6 Les étapes et unités temporelles

Les unités temporelles sont associées aux niveaux de précision et d'analyse de l'enquête. L'*EMIF* utilise diverses étapes temporelles : le trimestre, le jour de la semaine et les intervalles de temps exprimés en tranches de durée variant entre deux et huit heures, selon la dynamique de la zone en question¹.

- l'échantillon de trimestres ;
- l'échantillon de jours ;
- l'échantillon d'heures ou de tranches de temps.

4.7 La méthode de sélection de l'échantillon

L'échantillon est sélectionné en plusieurs étapes, qui correspondent aux unités géographiques et temporelles citées dans les sections précédemment. La sélection commence par les unités géographiques, jusqu'à l'échantillon de points, et continue avec les unités temporelles, jusqu'à l'heure ou la tranche de temps choisie ; ce n'est qu'à partir de ce binôme point-heure que les déplacements migratoires sont enfin sélectionnés en tant qu'échantillon.

Les étapes géographiques et leur probabilité de sélection sont les suivantes :

- l'échantillon de régions est sélectionné en premier. On y applique une probabilité de 1, dans la mesure où les régions font toutes partie de l'échantillon ;
- les probabilités de sélection de l'échantillon de villes/zones/points sont proportionnelle au pourcentage annuel des flux de migrants qui traversent ces unités géographiques.

Une fois l'échantillon de points sélectionné, on peut procéder au choix des unités temporelles de la manière suivante :

- l'échantillon de trimestres est sélectionné avec une probabilité de 1 ;
- l'échantillon de jours est choisi en dernier lieu afin de faciliter la mise en application de l'enquête. Les jours sont déterminés de telle sorte qu'une équipe fixe d'enquêteurs puisse remplir ses obligations pour les quatre cas d'étude proposés dans le cadre de l'EMIG ; ceci garantit un travail de qualité et des résultats cohérents et permet de comparer éventuellement les instruments d'élaboration des enquêtes. Par exemple, dans la ville de Tijuana, des questionnaires relatifs aux quatre types d'étude sont posés chaque jour. Dans ce cas particulier, nous appliquons à la sélection des jours une probabilité de 1. Dans le reste des localités frontalières de l'échantillon, où sont

¹ En ce qui concerne les unités temporelles associées aux deux premières étapes, les critères de taille relatifs ne sont pas spécifiés. Ceci est dû au fait que ces unités sont sélectionnées avec certitude et, par conséquent, les critères de taille ne s'appliquent pas. Ces éléments sont amplement expliqués dans la section suivante.

comptabilisés deux types de flux par jour, nous n'effectuons que l'une des quatre enquêtes à tour de rôle, soit l'équivalence d'un type de flux chaque trimestre, et nous la répartissons à chaque fois sur un nombre de jours identique ;

- la sélection de l'échantillon d'heures ou de tranches de temps s'effectue proportionnellement au flux de personnes qui passent par l'échantillon de points et dans l'échantillon de jours correspondants. Pour l'élaboration du système général des échantillons, il est nécessaire de réaliser des opérations de comptage spécifique qui permettent de calculer le poids ou les probabilités de sélection de chaque point.

Une fois le binôme point-heure déterminé, on peut se consacrer à l'étude des déplacements d'une façon générale, puis aux déplacements migratoires proprement dits.

Au début de la journée d'enquête et au point choisi, nous appliquons un élément de filtrage qui permet de distinguer les déplacements à motif purement migratoire de l'ensemble des flux observés. Une fois cette sélection réalisée, nous utilisons le questionnaire correspondant au type de migration observé. Cette procédure est répétée successivement pendant toute la durée de l'enquête. Un agent est chargé de dénombrer les personnes qui traversent le point sélectionné pendant qu'un des membres de l'équipe réalise les entretiens.

4.8 Les principales variables à observer à l'aide du questionnaire

- les caractéristiques sociodémographiques ;
- les caractéristiques géographiques et économiques relatives au lieu de résidence ;
- les caractéristiques temporelles, économiques et sociales (existence d'un réseau de relations) liées au séjour dans la ville frontalière ;
- les caractéristiques relatives aux attentes liées à un séjour aux États-Unis ;
- les caractéristiques temporelles, sociales, économiques et juridiques (titres et autorisations de séjour) relatives à l'expérience vécue aux États-Unis.

L'observatoire sert également à obtenir des données utiles à l'étude des déplacements des migrants. Des modules spécifiques ont également été développés dans les questionnaires. L'objectif principal d'un module supplémentaire est d'obtenir des statistiques sur les effets et les changements des « comportements migratoires », en tant que conséquences des diverses situations conjoncturelles, surtout socioéconomiques et politiques. Elles sont liées, de façon directe, indirecte ou en théorie, à la dynamique des flux migratoires entre le Mexique et les États-Unis.

Ces modules concernent :

- les services de santé, de scolarité et autres (demande de services médicaux et scolaires, comportements et problèmes associés au contact avec les agents gouvernementaux, privés et familiaux, problèmes de santé associés au phénomène migratoire) ;
- les risques associés au passage frontalier (impact du programme « *Paisano* » et du groupe « *Beta* ») ;
- la migration internationale et la participation électorale.

BIBLIOGRAPHIE

- CORONA R., SANTIBÁÑEZ J., 2004, *Aspectos cuantitativos de los ciudadanos mexicanos en el extranjero durante la jornada electoral federal del año 2006*, Enquête de l'Instituto Federal Electoral (*El Colegio de la Frontera Norte*).
- CRUZ R., SANTIBÁÑEZ J., 2000, « Border labor markets », in *México-EUA migración ; Opciones de Políticas* (Secretaría de Gobernación, Secretaría de Relaciones Exteriores, Consejo Nacional de Población), pp. 65-129.
- STPS, CONAPO, EL COLEF, INM, *Encuesta sobre Migración en la Frontera Norte de México (EMIF)*, Mexico, 1993-2002.
- U.S. HISPANIC POPULATION (U.S. Census Bureau), *Current Population Survey*, 2002, PGP-5.